

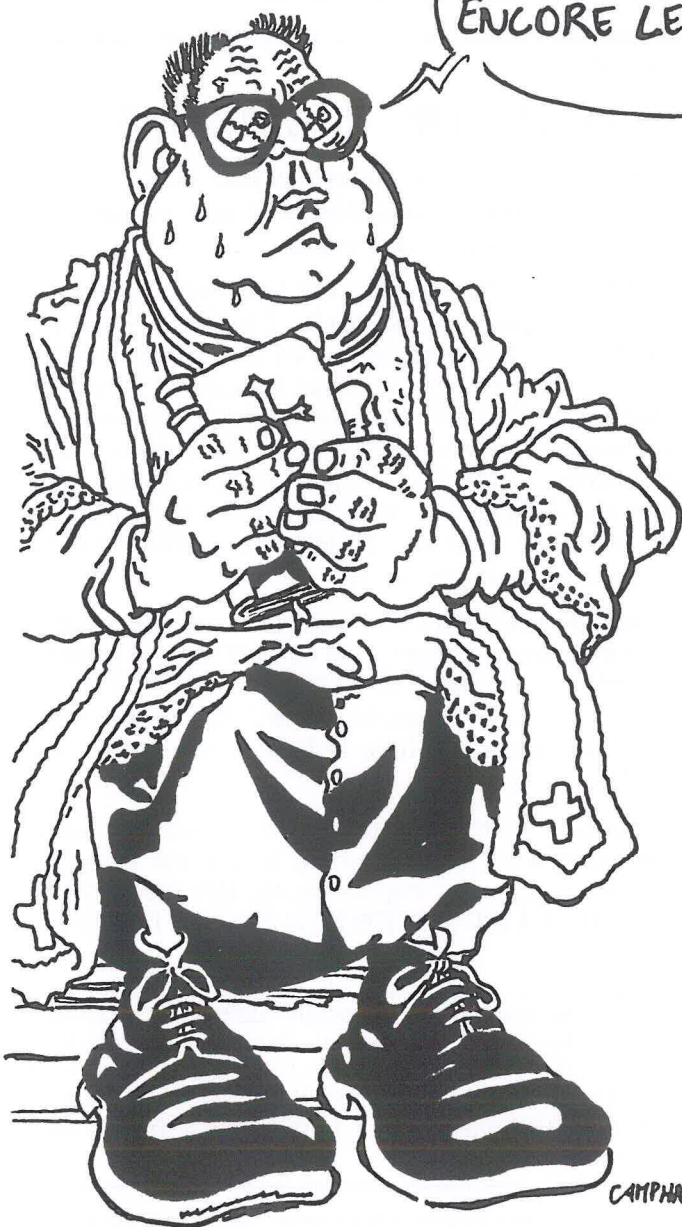
# La Lettre du C.D.E.S.

Bulletin du Centre de Documentation et d'Etudes Sociales  
C.P.A.P. : 72171 - I.S.S.N. : 1166-3502



ÉTÉ 1992 \* N°20 \* 5 F.

MON DIEU, LA  
CNT ORGANISÉ  
ENCORE LECTURE!



Chaque année,  
les gens de la C.N.T.,  
du C.D.E.S. et de nombreux  
sympathisants de la région  
se retrouvent au  
"Lac des trois vallées"  
(Lectoure, Gers) pour un  
pique-nique amical.

Cette année, se sera le  
DIMANCHE 28 JUIN.

Au programme, soleil,  
baignades et discussions (à  
propos de l'écologie,  
de la solidarité). Vous êtes  
cordialement invité.

Pour se rendre de Toulouse à  
Lectoure, le plus simple est  
de prendre l'autobus spécial.  
Départ à 8 heures précises,  
devant le Grand Café des  
Américains, retour vers 19  
ou 20 heures. Il est prudent  
de réserver en laissant un  
message sur le répondeur au  
61 52 86 48 ou en passant  
aux permanences. (60 Fr. le  
transport et l'entrée au lac).

Si vous vous rendez à Lec-  
toure par vos propres  
moyens, signalez à l'entrée  
du Lac que vous venez avec la  
C.N.T. pour bénéficier du  
tarif de groupe.

A Bientôt

# avis à la population

## CAMPING C.N.T. (première semaine d'août)

Avoir le temps d'échanger, de se connaître, de se comprendre, de réfléchir ensemble... s'est l'objectif du camping organisé par les syndicats C.N.T. du grand sud. Ceux qui ont participé l'an dernier au camping de Limoux savent dans quel esprit fraternel les activités diverses et les débats très fructueux se sont déroulés. Cette année, nous espérons être encore plus nombreux à partager ces journées. Une commission prépare déjà des documents qui permettront d'enrichir les discussions. Nous avons retenu un camping dans une vallée des Pyrénées en négociant les tarifs au plus bas. Pour tout renseignement, adressez vous à l'Union locale C.N.T. la plus proche où écrivez-nous à "La Lettre du C.D.E.S.



## "CONDITIONNELLE" POUR JOEL LAMY

Après plus de trois mois de détention, Joël Lamy a été mis en libération conditionnelle. Rappelons que la libération conditionnelle est un droit pour certains détenus qui ont accompli la moitié de leur peine, quand ils peuvent présenter un contrat de travail, un certificat d'hébergement et qu'ils indemnisent la "victime".

Le patron de Joël, le dénommé Benois-Girard n'avait pas raté pourtant l'occasion de s'illustrer une fois de plus : huit jours avant que la commission d'application des peines ne statue sur la mise en liberté conditionnelle de Joël, il l'a licencié. Malgré cette manoeuvre, Joël est dehors, mais la solidarité, tant matérielle que morale doit continuer, il reste des frais à couvrir.

Une première souscription, faite à l'occasion du Premier Mai parmi les militants de la C.N.T. de Toulouse, a permis d'adresser un chèque pour Joël à nos compagnons de la C.N.T. de Caen.

Vous pouvez continuer à adresser vos participations à l'Union locale C.N.T. qui transmettra.

• Lors de la manifestation du Premier Mai, l'Union locale C.N.T. de Toulouse a diffusé le tract suivant :

## LE VRAI VISAGE DE L'AMERIQUE

**Premier Mai 1887** : Les U.S.A. montrent leur vrai visage : Spies, Sparson... des militants anarcho-syndicalistes sont pendus par la "justice". Leur crime ? Avoir soutenu une grève.

**Premier Mai 1992** : Les U.S.A. montrent leur vrai visage : la police, la garde fédérale marchent sur la foule. Ce matin, déjà 24 morts, des centaines de blessés. Los Angeles est en flamme. Des incidents sérieux ont lieu en ce moment même à San Francisco. Des manifestations ont lieu dans d'autres villes (Denver...) Des dizaines de milliers de personnes dénoncent le **vrai visage de l'amérique, c'est-à-dire le visage du capitalisme** : l'injustice, l'exploitation, la logique du profit et ses conséquences (destruction de l'environnement, guerres, pillage du tiers monde, richesse pour une poignée de privilégiées, la misère pour une forte minorité de la population...)

**Le capitalisme, en France aussi, on connaît** : le collaborateur sanglant Paul Touvier est en liberté, mais Joël LAMY est en prison. Son crime ? Avoir soutenu les grévistes de RUFA (Caen). C'est pour cela que cet ouvrier est en prison (6 mois ferme, 300 000 francs d'amende). La précarité, les petits emplois, le R.M.I., les stages bidons, les quartiers minables... on connaît aussi.

**Face au capitalisme, il faut s'unir.** Il faut rejeter les systèmes périmés (communisme autoritaire, unanimement refusé par tous les peuples d'Europe qui l'ont supporté ; capitalisme). **EN FRANCE COMME AUX U.S.A., IL FAUT INVENTER UN AUTRE FUTUR.**

Le Centre de Documentation & d'Etudes Sociales de la C.N.T., c'est, outre ce bulletin publié tous les deux mois, un lieu de rencontres, de débats, et diverses activités (sorties, bibliothèque...) N'hésitez pas à nous contacter au local : 7 rue ST REMESY 31000 TOULOUSE (Permanences : chaque samedi de 17 à 19 heures. Vous pouvez aussi laisser un message sur le répondeur : 61 52 86 48)

# VIVRE EN BANLIEUE

Depuis près de trente ans, Bagatelle est ce qu'il a toujours été : un chantier. Au début par sa construction puis par la persévérance des bénévoles et de divers intervenants sociaux qui voulaient assurer aux petits du quartier un avenir qui n'aurait pas dû ressembler à la vie des plus vieux. Maintenant, l'argent coule à flots, mais pour un seul chantier : celui du tape-à-l'oeil.

Il faut tout d'abord dire que Bagatelle est paradoxalement un quartier à visage humain. Des bâtiments pas trop hauts, contrairement au Mirail ; et puis il y a la rue. C'est peut-être ça qui rapproche les gens, car à Bagatelle, on vit beaucoup dehors. Plusieurs générations ont grandi côte à côte. Elles ont mangé les mêmes patates et les mêmes pâtes à la sauce blanche ou noire, arabe ou gitane. Depuis le début, ces immeubles ont le privilège d'accueillir des gens du monde entier, les yeux pas toujours bleus, c'est vrai, et les cheveux rarement blonds. On y a toujours parlé trente-six mille langues. Y a que l'instituteur qui parle bien le français. Bien obligé. Certes, si les populations ont appris à vivre plus ou moins ensemble, les tensions existent, ne serait-ce parce qu'à Bagatelle, on sait que les petits ne connaîtront jamais cette vie pépère, tranquille, dont rêvent pour eux les parents. A Bagatelle, le chômage règne sans partage. Les avis d'expulsion, les coupures de jus, la galère des jeunes -et des moins jeunes-, on connaît. Aujourd'hui, lui, et l'autre demain...

Tout ça pour dire que Bagatelle est un chantier rêvé pour des gens qui confondent un peu facilement "travail social" et promotion personnelle.

Ils savent y faire pour se faire mousser au frais du contribuable.

D'abord, ça été l'opération brushing du quartier. Les immeubles, construits à l'époque à la hâte, n'en peuvent plus. Là où il aurait fallu raser, on a préféré donner un coup de pinceau. Tant pis si les logements sont usés jusqu'à la corde, si les taches de moisi s'étendent dans les appar-



tements. On a repeint, refait l'électricité, on a mis de la tuyauterie de pacotille dans la salle de bain (inutilisable après quelques manipulations). Et tant pis aussi si la laine de verre, sensée isoler a été laissée ici où là au grand air, battue par la pluie -au risque de moisir- puis recouverte d'une plaque genre carton mâché, joliment peinte il est vrai.

On a rhabillé Bagatelle par le dehors. Cela a coûté des sous ; au début, ça a fait un effet boeuf, un effet neuf. Mais ce n'est que

de l'effet. Et tout s'écaille plus vite que ça n'a été fait.

Après le gros oeuvre, on est passé à la deuxième phase : le ripolinage du social. Là non plus, l'argent n'a pas été perdu pour tout le monde.

Depuis des années, des bénévoles s'évertuent à faire du quartier un lieu où les différences soient source d'enrichissement -pas matériel, non-, de meilleur épanouissement, d'acceptation de l'autre.

Depuis des années, des éducateurs, dont plusieurs ont grandi à Bagatelle, travaillent avec les jeunes, et les heures ne sont pas comptées. Et ils sont les interlocuteurs privilégiés des jeunes mais aussi des adultes. Les associations ont toujours été pauvres en subventions. Si elles tiennent, c'est par l'action de ces gens là. Si l'on baisse les bras, tout se délingue vite : la rue, le bloc, l'appartement et les gens. Si Bagatelle est malgré tout vivable, c'est par cet effort collectif et pas très reconnu.

Dans ce contexte, de géniaux personnages ont utilisé la force du papier bien écrit et bien présenté. Ils ont même découvert un nouveau métier, celui de coordinatrice D.S.Q. (Développement social des quartiers). Et une vraie coordinatrice ne peut se passer d'une assistante. Je ne sais pas combien gagne une coordinatrice. Mais la presse a donné une idée du coût de l'assistante et d'un autre cadre : quarante millions de centimes par an. C'est bien, ça, assistante. Et

(suite en page 4)



LA POLICE A SES PROPRES METHODES  
POUR FAIRE REGNER L'ORDRE  
DANS LES GHETTOS.

(suite de la page 3)  
ça n'a pas l'air très fatigant.

Le grand travail de cette fine équipe, l'an dernier, ça été d'organiser une fête "en l'honneur du quartier et de ses habitants". Remarquez que les habitants du quartier ils ont pas eu grand chose à dire sur l'organisation. Ils ont dû se contenter de "l'honneur". Les organisateurs avaient vu cher : 15 millions de centimes pour une représentation de théâtre donnée dans le quartier. C'était très chic, en costume d'époque et tout mais ... on n'y a rien compris. Résultat, à la deuxième scène, il n'y avait plus personne. Les spectateurs sont repartis, humiliés qu'on les traite comme ça. Les habitants du quartier ont été exclus, de fait. Pour une dépense qui avait pour but de faire de "l'insertion", ce serait comique si ce n'était franchement révoltant.

Quinze millions plus quarante, on en est à cinquante-cinq de dépensés, pour quel résultat ? Pendant ce temps, les associations qui sont sur le terrain, les rares équipements implantés dans le quartier courent les subventions. La bibliothèque, par exemple, elle pourrait en acheter des livres, avec 55 millions ! La bibliothèque justement, parlons-en. Elle a été construite très tard. (tout comme le terrain de foot, et le tennis). Jusqu'à ce qu'elle brûle, elle était très fréquentée, surtout par des jeunes qui venaient y faire les devoirs. Le malheur, à

la bibliothèque, c'était l'eau. Chaque fois qu'il pleuvait dehors, il pleuvait dedans. Et quand il pleuvait un peu fort, c'était l'inondation. Le résultat, c'est que les livres étaient en piteux état. Et on n'a jamais trouvé les quelques sous nécessaires pour réparer les gouttières.

Venons-en à l'incendie qui a ravagé la bibliothèque. Vous vous souvenez peut être des derniers jeux sans frontière à la télévision où Toulouse était représenté. Et bien, les décors et costumes -perruques comprises- de cette pinguoinade ont atterri à Bagatelle, juste contre la bibliothèque, comme si c'était une annexe de la décharge municipale. C'est là que le feu a pris. Tout le monde a pu le constater puisque l'on pouvait pénétrer dans l'enceinte calcinée, comme on voulait et quand on voulait, une semaine après le sinistre. Je pense que la bibliothèque a brûlé "par erreur". Si elle avait été visée, il était facile d'y rentrer, les fermetures étant assez inefficaces. C'était même devenu assez habituel chez quelques jeunes du quartier d'aller y faire un tour après la fermeture, souvent par simple jeu. Toujours est-il que depuis, on est sans bibliothèque. Remarquez, que ça fait une chose de moins à coordonner pour la fameuse coordinatrice D.S.Q., ça lui épargnera des fatigues inutiles, la pauvre.

Un de Bagatelle

## MISÈRE DE

L'article "Vivre en banlieue" soulève une série de questions. L'une d'elle tourne autour de la culture, plus exactement de ce que l'on pourrait appeler l'accès à la culture.

Ce témoignage illustre parfaitement ce qui est généralement offert à la majeure partie de la population en guise de culture : au pire Guy Lux et la Roue de la Fortune, au mieux des interventions dénuées de sens.

C'est dans cette dernière catégorie qu'il convient de ranger l'opération (très onéreuse) dénommée "fête du quartier". De quoi s'est-il agi ? Au départ, une idée qui aurait pu être bonne : faire venir une troupe de théâtre à Bagatelle et lui faire jouer une pièce. Pourquoi pas en effet. Mais pourquoi avoir choisi le Dom Juan de Molière ? Là, nous attendons les explications.

Pour ceux qui ne l'auraient pas lu (ou qui l'auraient oublié) résumons d'une phrase l'argument : un athée libertin (Dom Juan), pour prix de ses turpitudes, finit par être foudroyé par dieu.

Quel est la signification exacte de la pièce ? Depuis des lustres, les érudits débattent pour savoir si Molière entendait attaquer les dévots ou aux contraire les faux-dévots et pour savoir si la pièce peut être considérée comme religieuse ou au contraire anti-religieuse. Il n'entre pas dans mon propos d'en discuter ici mais simplement de souligner que l'interprétation de la pièce est difficile et suppose pour le moins ... qu'on en comprenne bien le texte. C'est là que le bât blesse. Le public de Bagatelle a généralement bien du mal à "s'en sortir" avec le français contemporain ; avec Dom Juan, c'est du délire.

(suite page 5)

## LA CULTURE ET CULTURE DE LA MISÈRE

(suite de la page 4)

Pour assurer l'effet comique, Molière en a en effet rédigé toute une partie de son texte en pur charabia. Hélas, le charabia du temps de roi soleil n'est pas le verlan des banlieues ; qu'on en juge : "O ! donc, tanquia qu'à la parfin, pour le faire court, je l'ai tant sarmonné, que je nous sommes boutés dans une barque, et pis j'avons tant fait cahin-caha, que je les avons tirés de gliau" et encore "...en glieu de pourpoint (ils portent) de petites brassières, que ne leu venont pas usqu'au brichet ; et en glieu de rabats, un grand mouchoi de cou à réziau, avec quatre grosses hoppes de linge qui leu pendont..." (\*1).

Mais le reste du texte n'est pas beaucoup plus compréhensible, du moins pour un public peu familier avec la langue et les moeurs du XVIIème : "Ayons du coeur dont nous soyons les maîtres, une valeur qui n'ait rien de farouche, et qui se porte aux choses par une pure délibération de notre raison et non point par le mouvement d'une aveugle colère"

A Bagatelle, ce qui devait arriver arriva : le public fort nombreux au "lever de rideau", n'y comprenant rien, se retira dans sa presque totalité dès les premières répliques. (Il en a peut-être mieux valu ainsi pour les organisateurs : les propos de Sganarelle ("... le plus grand scélérat que la terre ait jamais porté, un enragé, un chien, un diable, un Turc,...") s'ils avaient été entendus, auraient pu ne pas être appréciés des turcs du quartier !)

Jouer devant des gens en difficulté culturelle, qui ne sont jamais allés au théâtre, une pièce totalement hermétique (et on connaît nombre de lycéens qui, après l'avoir étudiée en classe, ne sont pas beaucoup plus avancés) c'est vouloir faire appliquer la théorie générale de la relativité

à des gens auxquels on n'aurait laissé apprendre ni l'arithmétique ni l'algèbre. C'est dire très clairement au public convoqué à grand frais : " Vous voyez bien que vous n'y comprenez rien. La Grande Culture, ce n'est pas pour vous. On regrette, mais c'est comme ça. Maintenant, rentrez dans vos gourbis et qu'on ne vous y reprenne plus".

Car les organisateurs ne se remettent pas en cause malgré l'échec cuisant. Ils pérorent : grâ-



ce à eux, "les gens du quartier ont eu le bonheur d'avoir accès au symbolique et au beau". (\*2)

On comprend dès lors que cette situation n'est pas le résultat d'une absence de réflexion mais la conséquence d'une volonté politique : celle d'imposer comme seuls "beaux" et "symboliques" les critères culturels d'une bourgeoisie desséchée pour qui "faire du culturel" c'est forcément, passez-moi l'expression, "faire chiant".

C'est bien contre cette conception que nous nous élevons. La culture n'est culture que si elle est vivante.

Molière, hélas empaillé par les sorbonagres, la pratiquait

bien ainsi : quand il jouait devant les paysans, c'était **pour** les paysans, en abordant certaines de leurs préoccupations, dans une langue compréhensible par eux ou du moins "traduite" par le jeu à l'italienne. Il ne leur récitait pas des vers en latin (ce que nos responsables de D.S.Q. auraient peut être trouvé plus chic).

Et beaucoup d'autres après Molière (Garcia Lorca pour n'en citer qu'un) ont fait la même démarche. Ce ne sont pas les trou-



pes dans cet esprit, des troupes capables de permettre à un public populaire de prendre du plaisir tout en aiguisant son "sens du culturel" qui manquent en région toulousaine (\*3) Alors, pourquoi en priver les banlieusards ?

F. (C.N.T. Syndicat interco, secteur éducation)

(\*1) Les "fautes d'orthographe" sont de Molière, nous avons suivi une édition moderne (Garnier Flammarion)

(\*2) "Libération du 23 mars 92

(\*3) Le Lazzi Théâtre, pour n'en citer qu'une, dont "Le pacte du candélabre" à fait rire -dans la tradition molièresque-

# PRISONNIER DE DIEU

Michel BENOIT

De toutes les prisons, celles bâties sur des chimères sont les plus difficiles à abattre.

Né dans une famille qui pue le fric, Michel est un enfant moralement miséreux puis un adolescent méprisé. Il cherche, il se cherche. Ce qu'il trouve, c'est un spécialiste es-manipulations mentales, un prêtre qui, en jouant sur ses sentiments précipite ce jeune homme mal dans sa peau dans un couvent.

Celui qui deviendra, au terme d'un dur noviciat, frère Irénée, y restera vingt ans.

Il faut lire la description par le menu de la vie monacale pour comprendre ce que cela veut dire de souffrances physiques, d'anéantissement de la volonté, de laminage de la pensée et la somme colossale de médiocrité et de veulerie sur laquelle repose tout l'édifice religieux.

Malgré tout, frère Irénée s'accroche. Il a tellement besoin d'y croire qu'il finit par déranger ceux qui gèrent leur église comme une métairie. Alors, onctueusement, pieusement, dévotement et fort hypocritement, on le pousse vers la porte de sortie et un jour, Frère Irénée, encore plein d'illusions, n'est plus frère. Sa famille adoptive, son Dieu l'ont mis au panier, comme une vieille chaussette. Le réveil est dur mais incomplet : Michel quitte l'église à contre-cœur

mais il croit toujours.

Par le passé, d'autres, les Las Vergnas, les Alfaric, ont poussé plus loin les mêmes expériences. Ils sont passés de la foi à la raison. Michel Benoît est encore en chemin. Courage petit frère.

X.F.

• "Prisonnier de Dieu" de Michel BENOIT, aux éditions FIXOT. 335 pages, prix moyen 119 Francs



# LES PARTAGEUX NE MEURENT JAMAIS

Denis LANGLOIS

Cet exposé est si simple que quiconque aurait pu l'écrire. Mais, dans le contexte actuel de sottise théorisée et de préjugés véhiculés à la vitesse du son par les médias, le bon sens est méritoire.

Un constat : "La révolution sociale" reste à faire sans concessions, quoiqu'en disent les manoeuvriers, les bureaucrates, les permanents, les ambitieux arrivés et les arrivistes en partance.

Hors des sentiers battus, Langlois nous renvoie à la fin et aux moyens. Foin de stratégies zigzagantes, de détours idéologiques, d'alternatives palliatives ou de révolution placebo... A nous de savoir ce que

nous voulons et de nous donner les moyens de parvenir à la justice sociale dit-il. Car ce n'est pas à l'aune des trahisons passées -léninisme, avant-gardisme, violences, militarisme, électoralisme- qui ont toujours fait le jeu de l'Etat et du pouvoir économique, que l'on peut mesurer le bien fondé d'un futur bouleversement social.

Au contraire, nos capacités d'innovation, d'organisation souple, de mise en place de contres pouvoirs actifs, d'auto-gestion et d'éducation, rendront caduque l'oppression étatique et économique. C'est la conclusion de Langlois, une conclusion que la C.N.T., organisation anarcho-syndicaliste, n'a aucun mal à partager.

O.M.

• "Les partageux ne meurent jamais" de Denis Langlois, aux éditions "Les Belles Lettres", 110 pages, prix moyen 69 Francs.

LES LIVRE PRESENTES DANS CETTE RUBRIQUE PEUVENT ETRE EMPRUNTES A LA BIBLIOTHEQUE DU C.D.E.S.



# contradictions et mutations du capitalisme

Le bouleversement des concepts de production, d'échange et de consommation risque à court terme de mettre en évidence combien le capitalisme a vieilli. Face aux contradictions actuelles (crise des marchés, crise de l'environnement...), le capital tente de s'adapter aux transformations structurelles de l'économie et aux modifications des comportements humains. Conférences, sommets, réformes expérimentales se succèdent, encouragés par la frange des libéraux qui, au prix de réformes politiques, va tenter de sauvegarder l'essentiel : les règles du marché, à, à travers elles, les monopoles des pouvoirs et des profits.

me ; la "loi de l'offre et de la demande" et l'idéologie du travail.

Nécessairement, le Capital cesse de se justifier en tant qu'instrument d'investissement et de production de travail. Il devient une entité indépendante ne répondant qu'à sa propre logique, celle de son accroissement propre.

## la crise mécanique des marches

• **LA CONTRACTION DE LA DEMANDE.** Elle est d'une importance vitale dans une économie où la production reste liée aux **capacités financières** d'une population et non à ses besoins.

L'affaiblissement de la demande est à la fois d'origine interne (montée du chômage...) et externe (appauvrissement du sud par ses dettes financières, l'effondrement des matières premières...)

• **LE CHOIX ECOLOGIQUE.** Ce nouveau comportement adopté par le consommateur occidental a été intégré dans les raisonnements de marketing.

(suite au verso)

## principales contradictions

### la crise des concepts fondamentaux du capitalisme.

• **LA DISPARITION DE L'IDEOLOGIE DU TRAVAIL A COMMENCÉ.** Cette idéologie, qui date du XIXème siècle est aujourd'hui en contradiction avec les réalités de la production puisque "au début du 3ème millénaire, l'ensemble de la production des biens matériels des pays développés sera assuré par seulement 10 % de la population" (\*1).

tent de répondre à la demande presque simultanément (\*4). Les frais de trésorerie et de stock sont réduits. C'est la politique du "zéro stock", y compris le stock de main-d'oeuvre. D'où l'exigence accrue du patronat, réclamant une flexibilité toujours plus grande de la main d'oeuvre. Grâce à ce concept de production flexible, à la demande, "on tend à ne fabriquer que ce qui est déjà vendu ou sur le point de l'être" (\*1).

Ces deux tendances sont "révolutionnaires" en ce qu'elles liquident fondamentalement deux concepts clés du libéralis-

Remarquons au passage que la nouvelle réalité économique, que nous vivons déjà, montre sur ce point comme sur beaucoup d'autres combien la "pensée marxiste" est une idéologie totalement périmée (\*2). Tous sont obligés de le reconnaître "le travail ne correspond plus du tout au concept forgé par Hegel et Marx" (\*2)

• **UNE NOUVELLE MUSIQUE : LE "JUST IN TIME" :** Rapidité de la production (Conceptions assistés par ordinateurs...), rapidité des échanges (logiciels, transports...) permet-



## contradictions et mutations du capitalisme

(suite du recto)

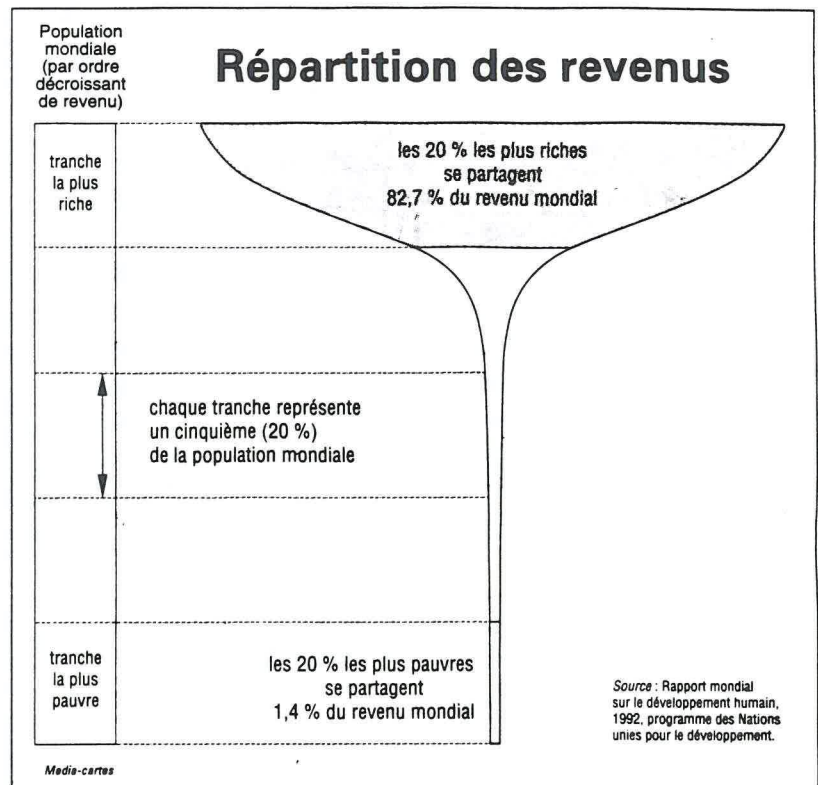
L'exemple des lessives (maintenant sans phosphates) montre que le critère écologique a été accepté en tant que critère de Marché.

Dans le système capitaliste, il en sera des droits écologiques comme des droits sociaux ou des droits politiques, ils seront proportionnels au degrés de solvabilité des populations. C'est ce qu'on peut appeler le "double standard". Ce qui n'est plus bon pour nous est réputé bon pour le tiers monde. Un exemple nous en est fourni par les pesticides : disparus en occident, les stocks sont écoulés parmi les pays les plus pauvres.

Le défi du capitalisme est aujourd'hui de maîtriser les différents paramètres sus-cités et qui sont par ailleurs interactifs. L'essentiel pour lui est de conserver le savoir-faire technologique et le contrôle des échanges.

Nous verrons qu'à ce titre les solutions "alternatives" ou "écologiques" s'accordent parfaitement comme solutions de rechange. La naissance dans ce contexte d'un capitalisme intelligent ou vert, qui surmonterait les contradictions économiques du XIX<sup>me</sup> siècle reste à envisager.

Historiquement, la Révolution française a eu lieu à un moment où le pouvoir politique s'est trouvé inadapté à l'essor industriel. La lutte des chevaliers blancs de la finance internationale contre les derniers tenants d'un capitalisme sauvage dépassé à laquelle nous assistons en ce moment s'accommoderait bien d'un coup de pouce apporté par un "mouvement de citoyens" ou par un "syndicalisme alternatif". Ces alliés de la vingt-cinquième heure permettront, si on les laisse faire, au capitalisme financier de se payer à peu de frais ce qui lui fait encore défaut, la caution "morale".



## recherches et mutations

• **LA FLEXIBILITE GLOBALE.** Elle répondrait au niveau national aux besoins d'une production "just in time". Elle consisterait en une "gestion prévisionnelle de l'emploi" adaptée aux besoins des entreprises (\*5)

C'est en quelque sorte la recherche d'une gestion statistique de la main d'oeuvre par des instances planificatrices. Elle s'accompagnera forcément d'une série de réformes allant dans le sens :

- de la réduction générale du temps de travail (en occident),
- du découplage du travail et du revenu (mais avec de fortes hiérarchies de revenus),
- du travail à temps partiel (selon des quotités et à des moments imposés plus ou moins habilement).

Certains, dans l'extrême gauche marxiste et parmi les écologistes, commencent à justifier idéologiquement cette évolution en baptisant abusivement "partage du travail" ce qui n'est qu'une planification autoritaire

de l'utilisation d'une main-d'oeuvre (c'est-à-dire l'utilisation de nos corps et de nos cerveaux) selon un rythme de vie, des processus de production, des activités imposés directement par les lois du marché, sans que les intéressés (c'est-à-dire nous) aient, à quelque moment que ce soit, prise sur les réalités économiques. C'est d'ailleurs pour cela qu'ils parlent de partage du travail mais jamais de partage équitable des ressources entre tous, ni de partage du pouvoir de décision (actuellement grandement détenu par les banques centrales).

• **LA PERFUSION MONE-TAIRE.** Le R.M.I., les emplois sociaux (C.E.S.,...) soulignent la volonté politique de maintenir la demande interne, mais au goutte à goutte. L'Etat paye (peu) ainsi des gens pour qu'ils ne fassent rien, ou pas grand-chose.

Economiquement, c'est justifié, politiquement, cela per-

(suite page 9)

## contradictions et mutations du capitalisme

(vient de la page 8)

met de renforcer la dépendance vis-à-vis d'instances technocratiques. C'est la persistance du mythe de l'Etat-Providence.

• **LA RESTRUCTURATION ECOLOGIQUE.** Elle constitue déjà un facteur d'enrichissement majeur. Par exemple, la vague verte a déferlé sur la Bourse et a fait fructifier un certain nombre d'actions, permettant ainsi le renforcement de groupes financiers qui avaient misé sur l'écologie industrielle (Lyonnaise des eaux, Dumez, à travers sa filiale Degrement...). Cela pourrait permettre par ailleurs aux "nations industrialisées" d'organiser une sorte d'écologie-gouvernement mondial, comme le souligne H. Tazief en prenant pour exemple la production de C.F.C. où s'est créée une situation de monopole absolu vis-à-vis du tiers-monde.

### le mythe d'un capitalisme à visage humain

En 1972, à la Conférence de Stockholm, cinq critères étaient retenus pour définir l'éco-développement :

- justice sociale,
- prudence écologique,
- efficacité économique,
- acceptabilité culturelle,
- aménagement équilibré de l'espace.

En 1992, R. Petrella, directeur du programme FAST (prospective et évaluation de la science et de la technologie à la C.E.E.) écrit : *"L'avenir appartient aux projets d'investissements rentables concourant à l'amélioration de la qualité de vie et au développement humain en général"*

Voici bien longtemps

Adam Smith (\*7) avait déjà prophétisé, de la même façon, que l'enrichissement de quelques uns contribuerait au bien être matériel de tous.

Deux siècles après, le capitalisme cherche toujours à se draper dans les habits de l'humanisme. Il y ajoute avec son cynisme habituel les intérêts d'une planète qu'il ne s'est jamais gêné de polluer à fond.

Nous laisserons nous bercer cette fois encore par les mêmes faux arguments ? Allons-nous contribuer à l'aménagement du capitalisme (qui se fera comme toujours au profit des plus riches) ?

N'est-il pas temps d'envisager sérieusement de changer de système économique.

O.D.F.

(\*1) "Un système productif bouleversé", par Bernard CASSEN, "Manière de voir" N°15, aux éditions du Monde Diplomatique.

(\*2) Si tant est qu'il ait un jour interprété correctement la réalité ! (note du claviste).

(\*3) "Capitalisme, socialisme, écologie", par André GORZ.

(\*4) Cette simultanéité de la production et des échanges a encouragé le transfert de l'appareil de production taylorisé vers le tiers monde (main d'oeuvre moins chère, ouverture du marché grâce à des contrats entre la filiale mère et les pays d'implantation). Il reste schématiquement dans les pays occidentaux un appareil spécialisé de coordination, de gestion, de distribution. Comme au niveau de la consommation il existe donc une dualité de la production.

(\*5) Lire à ce sujet "Pistes pour une politique de l'emploi" dans le livre de Gorz déjà cité.

(\*6) "Plaidoyer pour un contrat mondial", dans le N° spécial du Monde Diplomatique déjà cité.

(\*7) Un des principaux théoriciens du capitalisme.



# à bas la calotte, vive la capote

Laisser mourir des milliers de jeunes du S.I.D.A., en laisser autant d'autres souffrir toute leur vie durant de maladies sexuellement transmissibles (une bonne moitié des stérilités féminines leurs sont dues), laisser "tomber enceintes" des adolescentes (à elles de se "débrouiller" ensuite avec leur enfant), priver les jeunes de leur droit à une sexualité libre et épanouie, c'est le nouveau programme socialiste, c'est le programme du gouvernement.

Et gâcher nos impôts à hauteur de 12 millions de francs lourds, ça ne pose pas non plus de problèmes à nos grands chefs. Manifestement, ça, ils ont l'habitude.

Mais voyons un peu : devant la recrudescence des grossesses de mineures, devant le fléau du S.I.D.A., les services des "Droits de la femme" avaient préparé une campagne d'information sur la contraception et le préservatif. De l'argent avait été débloqué, des études faites, plus de 700 lycées (publics) allaient servir de relais, tout était prêt pour le 12 mai. Et voilà que Bérégovoy décide que ça ne se fera pas. Et tout le matériel préparé est destiné au pilon.

Il n'y avait pas dans cette campagne de quoi effaroucher une pucelle mais il paraît que ça a fait tressaillir la crosse des évêques et dresser les cheveux des moines sur le pourtour des tonsures. Tous ces gens là n'ont pas eu à faire pression longtemps sur le gouvernement pour que Bérégovoy leur donne raison.

J'estime quand à moi que ces gens sont bien mal placés pour faire la morale aux autres. L'actualité brûlante a pris en flagrant délit un évêque qui n'a hé-

sité ni à procréer ni à abandonner son enfant. Quelques temps avant, le "Monde" (journal toujours très pieux sous des airs objectifs) était obligé d'imprimer que les cas de S.I.D.A. se multipliaient parmi les moines du Mont Athos. Ce ne sont là que des exemples. Ils montrent à l'évidence l'hypocrisie des milieux religieux qui prêchent l'abstinence mais qui ne la pratiquent pas.

*Le très catholique Mgr GOLWEY, évêque Irlandais et néanmoins heureux père d'un grand garsen de 17ans nous affirme :*



Les gens d'église ont le droit d'assouvir leur sexualité comme ils l'entendent, dès lors que leurs partenaires sont consentants, mais ils n'ont aucun droit, et surtout pas un droit moral, pour s'occuper de la sexualité des autres. Le fait de parler au nom d'un Dieu qui n'existe pas (c'est mon opinion et elle est au moins aussi respectable que la leur) ne donne à

leur propos aucune qualité particulière sur le plan philosophique, culturel ou moral. S'ils s'estiment choqués par les campagnes sur la contraception, ils n'ont qu'à ne pas les regarder. C'est bien comme ça que fais avec leurs propres manifestations : comme je suis personnellement très choqué par le contenu de la messe (en particulier par la scène d'anthropophagisme rituel appelée "eucharistie" que je trouve excessivement répugnante), je n'y vais pas. Et chaque fois qu'elle passe à la télé, j'éteins.

Quand à la position du gouvernement elle est simplement minable. Rappelons qu'il n'y a pas si longtemps des femmes pourtant très à droite avaient été autrement courageuses sur la question de l'avortement (Simone Veil) ou du Sida (Michèle Bartzach). Elles, au moins, n'avaient pas cédé aux pressions cléricales et fascistes. Bérégovoy et ses acolytes n'hésitent pas à sacrifier la santé et le bonheur de milliers de jeunes pour caresser dans le sens du poil des groupuscules d'activistes rétrogrades. Manifestons notre totale désapprobation. Ils ne doivent pas l'emporter en ...paradis !

Papy

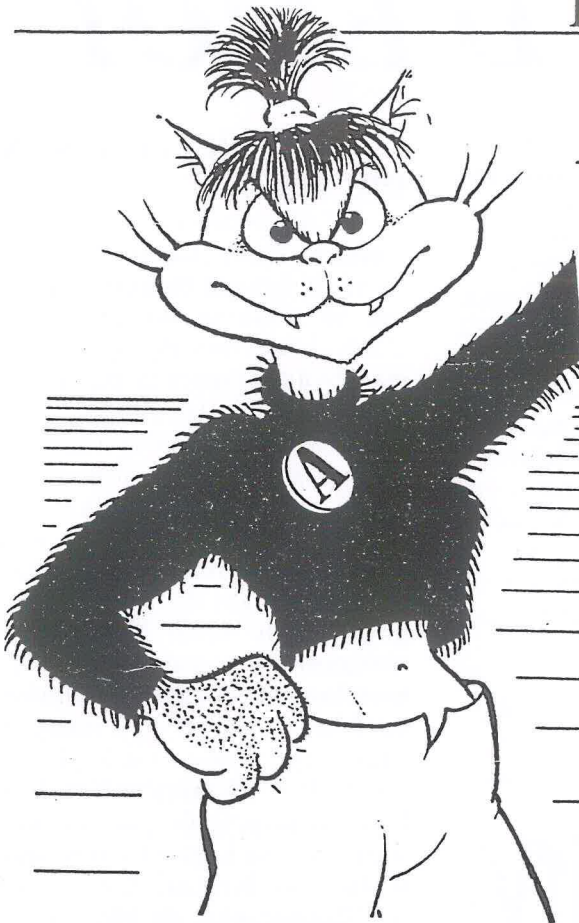
## DERNIERE LISTE DES HOPITAUX ET CLINIQUES ATTAQUES PAR DES COMMANDOS INTEGRISTES DEPUIS MARS 1992.

Ces commandos saccagent les locaux des centre d'Interruption volontaire de grossesse, menacent les patientes, insultent le personnel.

- Hôpital BROUSSAIS (Paris, 17 mars) • NIMES (2 avril)
- COLOMBES (21 avril) • PAU & LOURDES (5 mai) • TALENCE (7 mai)
- clinique des LILAS (Paris, 16 mai)

Le gouvernement et la justice classent sans suite les plaintes déposées. Comme Touvier, les fous de dieu ont des "amis" ; généralement, ce sont les mêmes. (Voir "La lettre du C.D.E.S. N°16")

# FAITES VIVRE VOS IDEES



"La LETTRE DU CDES" n'a pas de publicité. Elle ne reçoit pas de subventions. Elle ne fait pas de fausses factures. Elle ne vit que la par la volonté des militants de la C.n.t. et de ses abonnés.

"La LETTRE" et un lien possible entre tous ceux qui ne se reconnaissent pas dans la société actuelle et qui aspirent à la changer dans un sens libertaire. C'est un lieu de discussion pour approfondir nos conceptions.

C'est aussi un instrument de diffusion de nos idées vers ceux -et ils sont nombreux- qui ne les connaissent pas encore. Entre l'effondrement du communisme autoritaire et la crise chronique du capitalisme, nos idées ont de l'avenir si nous savons les partager avec un nombre croissant d'individus.

Alors, si vous appréciez "La Lettre", si vous pensez qu'il faut continuer à dire ce qu'elle dit, si vous pensez qu'elle fait un travail utile, abonnez-vous.

Si vous avez déjà eu l'intention de vous abonner... et si vous avez oublié... ne remettez pas à demain l'envoi de votre chèque !

Si vous êtes fauché pour une raison ou pour une autre (chômage, R.m.i....) vous pouvez vous abonner gratuitement (sur simple demande de votre part).

Si au contraire vos moyens vous le permettent, vous pouvez verser plus. Vous nous aiderez ainsi à poursuivre notre travail.

Le Centre de Documentation et d'Etudes Sociales de la C.n.t.

## BROCHURES DU C.D.E.S

**T'AS PAS 100 BALLEES ?** Une réflexion sociale à partir de la marginalité. 10 balles la brochure.

**REPRESSION DE L'ANARCHISME EN RUSSIE.** Réédition d'un texte de 1923, traduit par Voline, 15Fr.

**TOULOUSE : LA C.N.T. ET LA GUERRE DU GOLFE.** Fac simile de tracts, d'articles, d'analyses de la CNT publiés pendant la guerre du Golfe. 30 Fr

**DE LA PREMIERE INTERNATIONALE A L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS.** La présente réédition est enrichie de trois fortes notes complémentaires. (15Fr.).

**SUEDE : LA SAC ET LE REFORMISME LIBERTAIRE.** Ce texte éclaire un des problèmes cruciaux qui se posent aux libertaires, en France et dans le monde, en analysant comment les militants de la S.A.C., syndicalistes révolutionnaires jusqu'aux années 1950, allaient progressivement s'intégrer dans la société suédoise jusqu'à en devenir les otages. A lire pour éviter de tomber dans le même panneau ! Brochure de 28 pages, couverture cartonnée, 10 francs l'exemplaire.

Les tarifs s'entendent port compris. **Réduction pour les commandes groupées : 20 % à partir de 10 brochures, 40 % à partir de 20 brochures.**

**Je m'abonne pour un an à la Lettre du C.D.E.S., 7 rue St Remesy, 31000 Toulouse**

Nom :

Prénom :

Adresse (avec code postal) :

et je verse : 30 francs (abonnement normal)

50 francs (abonnement de soutien) ou plus :

au C.C.P. : C.D.E.S. N° 3 087 21 H Toulouse.

# DEUX MOIS D'EMOI

## • EGALITE : LES UNS PLUS QUE LES AUTRES.

"En France, dans les années 80, le chômage a doublé dans une période où la richesse nationale s'accroissait de 40 %. C'est un crime organisé. J'accuse les acteurs les plus puissants de l'oligopole social ... d'avoir faussé le partage du butin. Il n'y a pas de crise, mais une mauvaise gestion de l'abondance" (°1).

Non, ce n'est pas de la propagande cénétiste, ce sont les conclusions que tire de ses études Michel Godet, directeur de la Chaire de prospective industrielle du Centre National des Arts et Métiers. Et Mitterrand qui se croit encore socialiste...

(°1) - Le Nouvel Observateur, 27 mai 92

## • BERETS ROUGES ET POMPONS VERTS.

Pour la pseudo "fête de la planète", le centre ville de Toulouse a été interdit aux voitures par la police aidée d'un détachement de ... parachutistes, histoire de démontrer sans doute que l'armée est écolo.

On se demande bien pourquoi les généraux se donnent tant de mal : après chaque bataille tout est tellement propre, et il n'y a même plus un civil qui bouge...

## • LES GARS DE LA MARINE

Décidément, les militaires sont en pleine excitation. Après les paras, c'est la marine qui investira Toulouse le 18 juin pour une "grande parade" dans les rues de la ville.

Et après, ils feront des grandes manœuvres à la piscine municipale ?

## • CASTAGNETTES ET CASTAGNE

Tout le monde a entendu parler de l'expo universelle de Séville. Les journalistes ont donné tous les détails. Sauf un. Le jour de l'inauguration une manifestation

pacifique (qui rappelait que la "découverte des Amériques" avait été un sacré massacre) a été dispersée avec une rare violence. Trois manifestants ont été blessés par balle, 84 ont été détenus, 11 expédiés en prison et 42 "étrangers" expulsés. A l'heure où l'on nous bassine avec Maastricht et la libre circulation, la police espagnole n'a pas hésité à trimer ces 42 européens, enchaînés, de Séville au Pyrénées, dans un autobus de 20 places.

Sur place l'Union locale C.n.t. de Séville, dont plusieurs militants ont été arrêtés, a été la seule organisation à assurer la défense des détenus et des blessés. Elle lance un appel à la solidarité internationale. (Vous pouvez vous adresser au journal qui transmettra).



## • FAST CULTURE

Il paraît que Mickey, la souris, est très contente : à Eurodisney, y 'a pas un chat.

## • "ALTERNATIVE SYNDICALISTE"

"Alternative syndicaliste" vient de sortir. Luxueuse revue en vérité (couverture glacée, 44 pages) qui se réclame un peu de la C.n.t., beaucoup du Syndicalisme révolutionnaire et passionnément de "l'indépendance" du syndicat. Autant d'options que nous partageons ... quand elles sont sincères. Car en l'occurrence l'utilisation du sigle C.n.t. est un prétexte pour chanter les louanges de la C.g.t. espagnole et le label Syndicalisme révolutionnaire sert de tenue de camouflage à de multiples citations de Marx.. Quand à "l'indépendance" syndicale, c'est le clou du spectacle : **Alternative Syndicaliste est imprimée par les bons soins de... la Ligue Communiste du sieur Krivine.** C'est en effet "Rotographie de Montreuil", l'imprimerie de la Ligue qui a été choisie par les "syndicalistes alternatifs" pour faire ce noble travail. Il y a pourtant des imprimeries totalement indépendantes à Paris. Oui mais voilà, elles ne font peut-être pas un "prix d'ami" !

## • Y A T'IL UN INDIEN DANS LA SALLE ?

"La France va participer, tout au long de l'année 92 à la Célébration du cinquième centenaire de la découverte du Nouveau Monde" ; c'est ce que nous confirme une circulaire du ministère de l'Education nationale invitant les établissements scolaires à donner à cette célébration le retentissement qu'il se doit. Et la circulaire de décrire tout l'intérêt des "grandes découvertes" sur le plan des innovations techniques, scientifiques, intellectuelles et artistiques... La seule chose sans intérêt, ce sont manifestement les Indiens. Leur nom n'apparaît pas une seule fois dans le texte ministériel. Pourquoi, ils ne sont pas contents d'avoir été découverts ?